

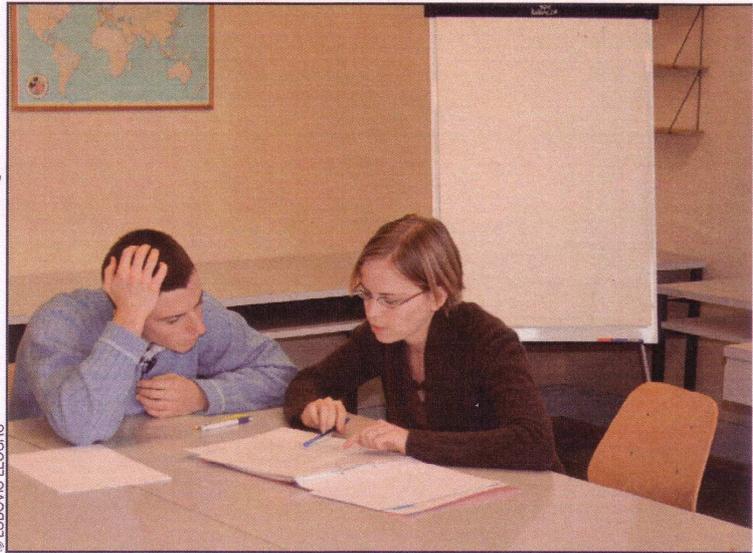
ENTRETIEN AVEC YVES SEMEN

Une pédagogie globale

Le directeur de l'Institut Philanthropos expose son point de vue sur l'importance d'un renouveau pédagogique offrant une triple approche philosophique, théologique et communautaire, de la personne humaine.

■ **Quelle est la genèse de votre Institut ?**

Dans l'exhortation *Ecclesia in Europa* qui a suivi le synode sur l'Europe, Jean-Paul II est revenu à plusieurs reprises sur le désarroi actuel à l'égard de la question de l'homme. Le Pape discernait dans ce désarroi la raison de la perte de confiance et d'espoir de nos sociétés. Nous nous sommes dit qu'il y avait quelque chose à faire pour que la jeunesse soit nourrie d'une juste conception de l'homme.



© LUDOVIC LECURU

■ **Quelle est l'originalité de votre institut ?**

Sa première originalité est de porter sur l'homme un regard non seulement philosophique mais aussi théologique et mystique. Ainsi, nous essayons d'apporter sur la personne la vision la plus large. Cette approche nous semble différente de celle de tous ces courants qui envahissent le champ de l'anthropologie sans vision ordonnée de la personne, ni dans son origine ni dans sa destinée transcendante.

La seconde originalité est pédagogique : nous ne proposons qu'une seule année de formation, pas un cycle de licence, de master, voire de doctorat. Une telle année peut trouver sa place dans n'importe quel cursus, que ce soit en droit, en management, en économie, en psychologie, en technologie.



© IVANA BRANDAO

■ **Qui sont vos étudiants ?**

Ils viennent de onze nations différentes, depuis le Mexique jusqu'à l'Azerbaïdjan, en passant par la Côte d'Ivoire, la France, la Suisse, l'Italie, la Belgique, le Luxembourg, l'Autriche, la Lettonie... Nos jeunes ont entre 18 et 35 ans.

Certains sont déjà engagés dans leur vie professionnelle. Nous avons cette année un ingénieur, un conseiller juridique, une directrice de programmes de communication... Ceux-là font un *break* après s'être rendu compte qu'ils avaient besoin de mettre au

clair un certain nombre de questions fondamentales encore non résolues

D'autres sortent du bac ou de son équivalent ou sont des étudiants de différents niveaux. Pour ces derniers, cette année est l'occasion de se repositionner avant une deuxième étape dans leur cursus universitaire.

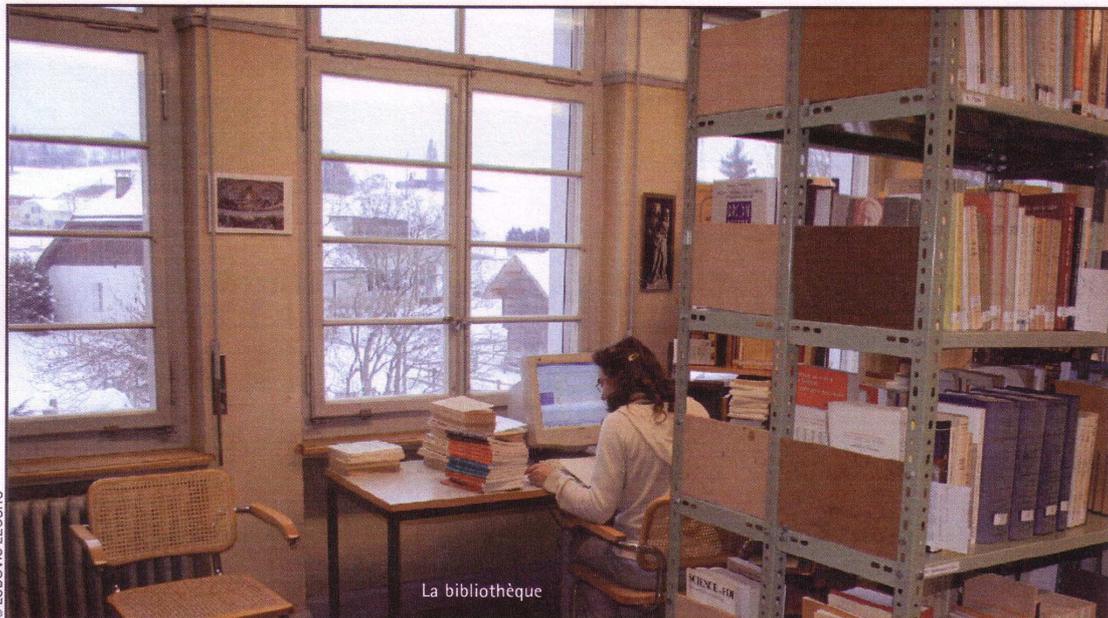
D'autres enfin viennent d'achever leur formation. Avant d'entrer dans la vie professionnelle, ils veulent

■ **Pourquoi Fribourg ?**

D'abord en raison d'un concours de circonstances providentielles. Ensuite parce que Fribourg, "la petite Rome" comme on l'a longtemps appelée, a toujours été un lieu de proclamation de la vérité sur l'homme.

Mette au clair un certain nombre de questions

DOSSIER



© LUDOVIC LÉOURU

La bibliothèque

parachever leurs études par cette dernière année de formation, imaginant, à bon droit, qu'il leur sera plus difficile ensuite de le faire lorsqu'ils seront de plain-pied dans le monde du travail.

Nous constatons que ces jeunes expriment une demande de sens à laquelle ne répondent qu'imparfaitement les formations universitaires qui leur sont proposées. Qui suis-je ? Est-ce cette vie a un sens ? Ma vie a-t-elle une finalité. Ai-je une vocation personnelle ? Si oui, comment l'appréhender ? Nous les aidons à apporter des réponses à ces questions non seulement par l'approche universitaire mais aussi par d'autres composantes qui sont déterminantes et originales à Philanthropos, telles que la formation spirituelle, l'appréhension de l'autre grâce à une vie communautaire.

Beaucoup de nos "anciens" nous disent que cette année a été pour eux une année fondatrice et déterminante pour leur avenir. Il faut dire que cette année est exigeante. Les fruits qu'elle peut porter sont à la mesure de cette exigence. Ils savent qu'ils sont désormais porteurs d'une certaine idée de l'homme qu'ils ne doivent pas garder pour eux.

■ **Cette année les aide-t-elle à prendre une orientation professionnelle pour leur vie ?**

Très certainement. Nous souhaitons qu'ils puissent s'orienter en connaissance de cause et non pas par défaut. Car c'est la faiblesse de notre système scolaire et universitaire d'être, dans la majorité des cas, conduit de sélection par défaut en sélection par défaut jusqu'à un avenir professionnel qui finalement n'a jamais été délibérément choisi. Cela vaut tant pour les meilleurs (avec le système des grandes

Aimer l'homme pour en promouvoir ce qui en fait la grandeur



Céline

écoles) que pour ceux qui ont plus de difficultés. Il est bien rare de rencontrer une structure scolaire qui offre la possibilité de choisir en fonction de qualités personnelles et en rapport avec sa vocation spécifique. Ce manque est plutôt désolant.

La finalité de l'Institut est d'aider à poser de manière responsable les fondations de sa vie.

■ **Votre formation semble davantage philosophique qu'apostolique. Vos étudiants prennent-ils la mesure de leur vocation à l'évangélisation ?**

C'est Jean-Paul II qui disait que "l'homme est la route de l'Église". Par conséquent, si on veut que l'Église soit missionnaire, il faut qu'elle soit capable de prendre à bras le corps cette question de l'homme. Si Jean-Paul II a marqué le début de son pontificat par son encyclique *Le Rédempteur de l'homme*, c'est parce qu'il a fait de l'anthropologie chrétienne le fil conducteur de tout son pontificat.

Nous nous inscrivons dans la grande tradition grecque reprenant cette devise inscrite sur l'architrave du temple de Delphes : "Connais-toi toi-même". Pour être ami de l'homme, il faut commencer par se connaître. On ne peut pas s'aimer et on ne peut pas aimer l'homme sans le connaître vraiment.

C'est la première démarche que nous proposons ici : aimer l'homme pour promouvoir ce qui en fait sa grandeur, sa beauté et sa dignité. Il importe de le connaître à la fois dans ce que la raison peut nous en dévoiler. C'est l'œuvre de la philosophie. Il importe de le connaître également dans ce que Dieu révèle de son projet sur l'homme. Et c'est l'approche de l'anthropologie théologique.

■ Cette formation n'est-elle pas réservée à une élite ?

Certainement pas s'il s'agit d'une élite au sens d'une exclusion. Mais s'il s'agit d'une élite au sens étymologique du terme, c'est-à-dire d'avoir été choisis, alors oui, ceux qui ont la chance de passer cette année ici ont conscience de la responsabilité à laquelle cette formation les engage. Si nous ne sommes que 27, c'est parce que les choses commencent et que nous allons croître petit à petit. Sans atteindre des centaines d'étudiants car ce n'est pas notre objectif : notre pédagogie très personnalisée ne pourrait pas se satisfaire d'effectifs trop importants. Nous avons notre contribution à apporter à cette construction de l'humanité. Nous le faisons. C'est modeste quantitativement mais cette œuvre portera les fruits qu'elle est appelée à porter.

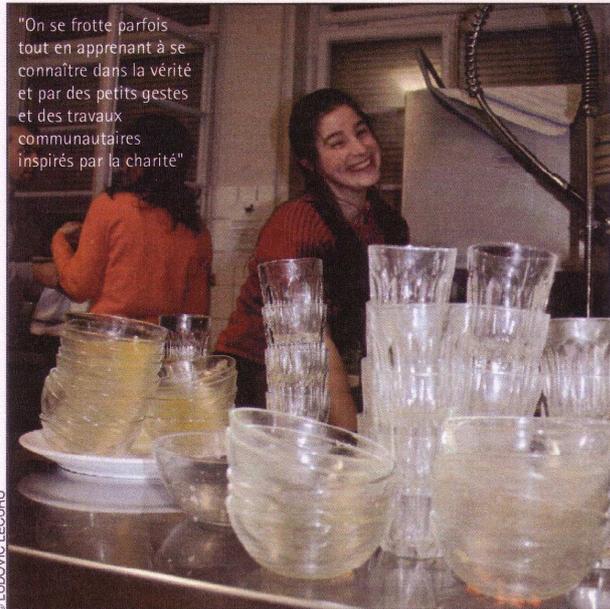
■ Quelle équivalence cette année procure-t-elle dans un autre cursus universitaire ?

Notre année à Philanthropos est validée à l'université de Fribourg, ce qui permet à nos étudiants, sous réserve de résultats suffisants, d'intégrer un cycle de licence de théologie en deuxième année. Nous avons une autre convention avec la faculté libre de philosophie et de psychologie de Paris, l'IPC. Cela permet à certains de nos étudiants d'intégrer en deuxième année de licence de philosophie ou de psychologie.

■ Comment se déroule une semaine à Philanthropos

Nous avons une alternance de cours fondamentaux, et des modules thématiques qui traitent des problèmes thématiques dans lesquels la personne humaine est aujourd'hui plus particulièrement engagée, par exemple la vision de la personne humaine véhiculée dans les médias, la question de l'anthropologie islamique, la question de la personne dans les approches bioéthiques, dans les thérapies psychiatriques, l'identité sexuelle et l'idéologie du genre. Ce sont des perspectives tout à fait particulières pour lesquelles nous faisons venir un certain nombre de spécialistes qui en deux jours donnent une vision de synthèse. Ce sont des problématiques à la fois très actuelles, des cours universitaires donnant une vision large et fondamentale de l'homme, le tout dans une vie de prière liturgique et des temps de partage propres à une vie de famille, tels que les repas, l'entraide fraternelle, le soutien que les uns et les autres peuvent apporter avec leurs talents. Bref, c'est tout une dynamique d'un vivre ensemble qui atteste de sa fécondité.

■ Quelle est le rôle de la communauté Eucharistein à vos côtés ?



© LUDOVIC LECURU

Toute une dynamique d'un vivre ensemble qui atteste de sa fécondité

Eucharistein a comme mission, en lien avec les sœurs de Baldegg, propriétaires des locaux, d'animer la vie spirituelle et d'encadrer cette vie fraternelle. C'est une mission de service.

■ Cette année à Philanthropos permet-elle à ces jeunes de faire une expérience de Dieu ?

Ils sont mis dans les conditions propices pour cela, en bénéficiant d'un véritable climat de prière. La messe est célébrée par des prêtres très différents, qu'ils soient diocésains, carmes, jésuites, dominicains ou bénédictins. Nous faisons en sorte que nos étudiants voient tous les visages de l'Église afin qu'ils découvrent sa dimension.

■ Un engagement de foi est-il requis de leur part au préalable ?

Nous demandons au moins une attitude d'ouverture à l'égard de la proposition de foi. Le minimum vital auquel ils s'engagent est d'assister chaque jour à la messe et à un office de la liturgie des heures. S'il n'y avait pas un minimum d'éléments de foi au départ, ce rythme serait soit difficile à supporter, soit intolérable.

De plus, nos étudiants font un certain nombre de découvertes au plan intellectuel qui retentissent au plan de leur foi. Des points que l'on découvre en théologie ne peuvent pas laisser indifférents du point de vue spirituel. Ils entraînent des remises en cause. Il s'agit d'une année exigeante pour une quête qui vaut le coup. ■